

d'où nos âmes reprendront leur élan pour continuer le voyage prédestiné.

Mais cette terre, où nous naissons, n'est-elle pas le point de départ de cet itinéraire sur la voie infinie ? Non, notre planète n'est qu'une botellerie où nous sommes descendus. Ce qu'on appelle naissance est la date de notre arrivée à cette halte ; mais nous venions d'ailleurs ; nous sommes des émigrés.

Et quand nous quitterons la planète, sera-ce corps et âme ? Non, évidemment. L'âme abandonne sa dépouille matérielle et, en passant dans un monde nouveau, se crée un nouvel organisme adapté à sa nouvelle condition.

Cette transmigration des âmes est-elle un progrès, une marche vers le mieux ? Pour quelques-unes, oui ; pas pour toutes. Car elles sont libres. Celles qui ont cherché et aimé sincèrement le vrai et le bien sont appelées, par une loi morale analogue à celle de l'attraction, à des destinées plus hautes ; et celles qui se sont souillées et avilies dans le vice, dans la haine et dans les souffrances des autres tombent d'elles-mêmes à une vie inférieure, comme les corps pesants descendent au lieu de monter.

La récompense est une ascension, le châtiment est une chute.

Qu'est-ce donc que mourir ? C'est arriver à un carrefour où se croisent une infinité de routes. Celle que nous prendrons est désignée déjà par celle que nous avons suivie ; elle la prolonge,